

FRANCE-INTER

10 juillet 2005.

« Ce spectacle nous fait vivre en 1H15 l'implosion d'un couple envahi par la pire des intruses : la maladie d'Alzheimer.

C'est lui, Paul, professeur de Français, dont le cerveau se débranche, peu à peu. On assiste à la disparition progressive des racines temporelles et spatiales, et à la construction d'instantanés éphémères, de plus en plus coupés du réel.

Anne, l'épouse et compagne depuis 35 ans, va vouloir l'accompagner jusqu'au bout. Et son calvaire est peut-être pire encore que celui du malade : Elle doit faire le travail du deuil en amont de la mort de Paul.

Jouant tour à tour les deux rôles, Raphaëlle Saudinos nous donne à la fois la main et le vertige. Elle avance pas à pas, un pied déjà dans la mort de Paul, un pied encore dans l'amour d'Anne.

C'est à la fois prodigieux et familier. Car son monologue à deux têtes, deux voix, deux douleurs, deux sourires, est ponctué de chansons. Chansons où l'interprète retrouve son unité ; et nous, une sorte d'intimité puisqu'il s'agit de Vian, Aragon, Verlaine, Ferré... sans oublier deux très belles complaintes, paroles de Lucette-Marie Sagnières, musique de Véronique Vella, la comédienne qui par ailleurs, prête sa voix, dans l'histoire d'Anne et Paul, à l'inévitable et finalement, bonne conseillère. »

Jean-Marc Stricker

FRANCE-INTER

Chronique Théâtre en direct du Festival d'Avignon